

Pour une architecture qui fait rêver les kids



Maquette de projet ludo-sportif dans l'espace public conçu par des jeunes habitants de La Courneuve avec l'association Tepop et l'antenne jeunesse Youri Gagarine, 2022.

Le 27 juin, un jeune habitant de Nanterre âgé de 17 ans, Nahel, a été tué par un policier. S'en suivent des nuits d'émeutes dans plusieurs villes de France. Des manifestations violentes dans l'espace public, des destructions de mobiliers urbains, des dégradations diverses. Comme en 2005, après la mort de Zyed et Bouna à Clichy-sous-bois.

Qu'est-ce que cet événement viendrait faire dans une école d'architecture ? Là où nous sommes, qu'est-ce qu'on peut dire et apporter face à ce drame ? Soyons modestes, pas grand-chose.

Pourtant, l'évènement fait déflagration. « La banlieue », c'est un terrain de travail privilégié des architectes et des étudiant.es. Comment ne pas être affecté.es par ces réalités sociales qui hantent les murs et les dalles de béton à réhabiliter, renouveler, transformer, végétaliser ? Comment comprendre le quotidien de ces jeunes habitant.es, les précarités, les violences policières, les espoirs, les solidarités et les amitiés des quartiers ?

On s'en rapprochera avec le roman de Diaty Diallo *Deux secondes d'air qui brûle*, publié en 2022 au Seuil dans la collection Fiction & Cie. L'autrice nous embarque dans la vie d'un groupe d'amis, des garçons surtout, jeunes habitants du quartier populaire de la Place des Fêtes dans le XXe arrondissement de Paris. On suit leurs déambulations entre « le dessus » et « le dessous » de la dalle, les fêtes dans les sous-sols, les bancs devenus « presque un luxe » (p. 113), les passerelles et les marches pour se poser, les parkings, les garages, les toits des immeubles, et la pyramide qui a longtemps occupé la place comme « un peu la Tour Eiffel du quartier », en verre translucide, illuminée la nuit, avec des bas-reliefs en ardoise gravés, « plus belle même recouverte de toutes ces

contributions au marqueur : justice pour ; autodéfense pop ; blases tatoués sur le socle ; motifs ésotériques gravés au-dessus des bouilles de la ménagerie : pentagramme inversé » (p. 112)¹.

Une nuit d'été, l'un d'eux est abattu par la Police. Abasourdis, ils pleurent. « Un simple cri long » (p. 159). Un peu de temps passe, ils s'organisent pour faire face ensemble. Ce sera une explosion finale comme une puissante révolte. Deux secondes d'air qui brûle pour faire « un nouveau monument à nos béances, à nos morts » (p. 163).

Diaty Diallo décrit avec beaucoup de finesse la vie ordinaire de ces jeunes habitants des cités HLM, les courses faites pour les daronnes liste en main, la surveillance des petits par les grands, la série infernale interventions policières quotidiennes-vérification d'identité-fouilles-saisie-PV pour outrage-lacrymo-passage à tabac au comico, mais aussi les barbecues improvisés dans la joie, la construction des fameux barbecues avec du matériel de récupération et quelques outils, et les fêtes sous la dalle avec les copains. Là, en-dessous, on sent le quartier.

« Cette humide odeur de terre, c'est aussi celle de la fête immergée où jamais rien de liquide ne se paye avec l'argent. L'odeur de l'underground. Des mélanges d'alcool et de soft dans des bouteilles d'eau de source. De la fumée des clopes achetées en Espagne. Du partage de goulots, de la fusion des ivresses, de la musique de Chicago. Où chacun vibre à la singulière cadence, défie les impacts des basses propulsées.

C'est l'odeur de la part qu'on nous laisse. Des mètres de trottoir, quelques bancs, des triangles d'herbe, des bouts de bois morts qu'on transforme en braise pour cuire la viande. Le moindre coffre de voiture est un possible sound system.

On est débrouillards. On est joyeux. » (p. 12).

Débrouillard aussi ce quartier quand il organise un grand repas en hommage au disparu.

Ce roman décrit très bien la manière dont ces jeunes habitants se sont appropriés les espaces, cette part qu'on leur laisse, leurs ajustements ingénieux aux lieux, même les plus hostiles comme « le zéro », parking désaffecté sous la dalle. Enfants, ils y rodaient et s'inventaient des histoires : « *En grandissant, on a fini par voir les murs du parking tels qu'ils sont vraiment. Droits et bruns. Mais on a gardé les appellations qu'on avait données à nos endroits de rendez-vous, en fonction de si on pouvait y danser le boogie-woogie ou y chanter d'un air grave, le visage éclairé par le dessous du menton.*

On se rejoint à la barre de strip-tease.

On se rejoint sur le ring.

On se rejoint au carré VIP

Des phrases comme ça. Je me dis aujourd'hui, demain, là-haut ou ici-bas, des espaces qui ne font pas rêver les kids, autant les putain de dynamiter. » (p. 102)

¹ En 1995, Bernard Huet réalise le réaménagement de la Place des fêtes, avec le paysagiste Philippe Raguin. Dans cet environnement de tours, il cherche à reconstituer la centralité de la place d'un point de vue spatial en identifiant de nouvelles limites, et d'un point de vue symbolique avec l'édification d'une pyramide. Celle-ci est réalisée par le sculpteur Zoltán Zsakó. Elle donne accès au parc de stationnement sous la dalle et est illuminée la nuit. Dans le cadre d'un nouveau projet de réaménagement de la Place des Fêtes, elle est démontée en août 2019 : <https://zep.media/textes/place-des-fetes-pyramide-centre-quartier/>

Ces jeunes sont là. Leur présence est manifeste, cherchant coûte que coûte dans la cité « les espaces de reprise du souffle et de rêveries » (p. 112) mis à mal par les contrôles de police incessants, le manque d'entretien et des transformations urbaines pour lesquelles on ne leur a pas demandé leur avis.

On sent à travers le livre toutes les précarités et les menaces qui pèsent sur ces vies, avec des jeunes tout le temps sur le qui-vive, mais aussi les ressources qu'ils savent créer et préserver. Ils habitent pleinement quand ils arpentent les dalles, en dessous, en dessus, aident leur mère en cuisine, se sentent à l'étroit dans leur appartement suroccupé, se font organisateurs de soirée, chaudronniers, danseurs, DJ, ou cuisto. La force de vie qui se dégage du livre tient à l'écriture documentée et engagée de Diaty Diallo qui intègre aux descriptions des expériences urbaines l'oralité, l'argot, et une bande-son de références musicales.

Cette énergie populaire et les agencements avec l'espace qu'elle permet, je la constate dès que je passe quelques heures au pied de la cité Emile Dubois à Aubervilliers en plein de mois de juillet avec une piscine gonflable sortie par un habitant qui transforme la pelouse desséchée en terrain de jeu, quand des enfants grimpent sur des plots de béton pour en faire des mini-scènes de danse. C'est aussi cette énergie que filme Alice Diop dans son documentaire *Nous en 2020* : la moindre petite pente pelée devient un terrain de glissement sous la canicule pour celles et ceux qui ne partent pas en vacances, quelques chaises pliantes, un peu de musique dans un petit triangle d'herbe et voilà un jardin de l'amitié.

Cette énergie populaire, on la constate aussi au sein de l'association Tepop : Territoires à Energie Populaire². Depuis 2015, Tepop développe des ateliers de co-conception architecturale avec des jeunes habitants de quartiers populaires. L'association développe des micro-projets de proximité dans des quartiers touchés par les grands projets de renouvellement urbain. Son approche consiste à partir de l'existant, recueillir la parole des jeunes et mettre à leur disposition des outils architecturaux pour agir concrètement sur leurs espaces de vie. Un premier pas pour mettre en contact des étudiant.es en école d'architecture ou de jeunes diplômé.es avec les jeunes habitant.es des quartiers. Un premier pas pour prendre au sérieux les savoirs des jeunes en matière d'espace pour dessiner la ville de demain. Reprendre du souffle « entre-deux-barres »³, cet espace « qui ne sert qu'à ça, projeter » si l'on veut reprendre les mots de Diaty Diallo (p. 101).

Laetitia Overney

Maîtresse de conférences ENSA Paris-Belleville

Chercheuse à l'UMR AUSser-Ipraus

² <https://www.tepop.fr/>

³ Olivier Boucheron et Maria Anita Palumbo (dir.), *L'entre-deux-barres. Une ethnographie de la transformation des ensembles de logements collectifs par leurs habitants*, Saint-Etienne, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2023.